



## ENTRETIENS AVEC PHILIPPE MANOURY

Éditions Aedam Musicae.  
212 p. 28 €

Philippe Manoury (né en 1952) fait partie des compositeurs qui aiment parler de la musique, et n'hésitent pas à écrire des articles sur la composition en général ou sur leurs propres partitions ; son site internet en est la preuve. Il se prête également volontiers au jeu de l'entretien : le volume publié par les Éditions Aedam Musicae regroupe des conversations qui, de 1998 à 2018, ont fait dialoguer le compositeur français avec des écrivains ou journalistes, tels que Roland Duclos, Agnès Terrier ou David Sanson.

Philippe Manoury s'explique sans jargonner, ce qui n'est pas toujours le cas des questions qu'on lui pose, et vise très haut, comme en témoigne son opéra *La Nuit de Gutenberg* : « Je n'ai aucune pensée politique, mais assurément des préoccupations concernant la civilisation. » Une grande partie de ces entretiens traite, d'ailleurs, du genre de l'opéra, qu'il a abondamment illustré.

Manoury avoue se situer, dans ce domaine, « entre tradition et expérimentation ». Il donne des recettes pratiques (« à partir du moment où vous souhaitez que le texte soit compris, il faut limiter l'ambitus de la voix, limiter les grands intervalles, limiter les trop grandes brisures rythmiques »), cite le bunraku japonais, mais n'évite pas certains lieux communs : « Un des éléments qui m'intéressent beaucoup (dans *Kein Licht*), c'est la réflexion sur la temporalité, sur le temps du théâtre et le temps de la musique. » On regrettera d'ailleurs le nombre des

entretiens sur *Kein Licht*, qui n'évitent pas les redites.

La technologie est au centre de ce livre. Manoury n'est pas dupe de l'apport de l'ordinateur, qui ne saurait masquer une absence d'imagination de la part du compositeur. Il entend renouveler « les sempiternels codes de l'opéra que nous connaissons depuis Monteverdi », mais aboutit parfois à des réflexions candides : « J'ai élaboré en sons électroniques ce qui pourrait être l'équivalent de flammes et, d'un seul coup, toutes les harmoniques se mettent à flotter comme des flammes de feu dans tous les sens, comme dans un embrasement de bûcher. » Nous ne sommes pas loin de la fin de *Die Walküre* !

De même, dans un autre registre : « J'ai voulu (avec *Ring*) casser l'idée de rituel du concert. » Et l'on apprend sans surprise qu'une soirée passée à pousser les curseurs d'un ordinateur, quand il s'agit de mixer une œuvre en temps réel, n'exige pas le même engagement physique qu'un récital de piano.

Les préférences et les influences de Manoury sont claires : Wagner, *Wozzeck*, Boulez. Dans un développement assez lumineux, il oppose les musiques très rythmiques où la synchronisation est primordiale (Bartok, Stravinsky) et celles où le *rubato* joue un rôle décisif (Wagner, Debussy). Et si l'électronique a droit à des digressions moins convaincantes, c'est que la technologie évolue très vite, et que les secrets qui logent au sein de la machine restent hermétiques au commun des mélomanes.

« Pour penser comme un acousticien ou comme un technicien, il faut une nature autre que celle d'un musicien traditionnel. » Manoury fait d'ailleurs l'apologie du système de notation traditionnel (« c'est une chose merveilleuse que l'écriture

musicale »), qu'il décrit comme universel, et explique qu'il continue d'écrire « à la main », avec papier, gomme et crayon.

L'un des moments les plus passionnants du livre est l'entretien avec Karlheinz Stockhausen, daté de 1998, qui fait dialoguer un Manoury précis, toujours animé du souci d'être compris, et un Stockhausen désarmant d'orgueil et de naïveté (« Qui a eu la chance d'assister à tous les concerts que j'ai donnés cette année ? »), jouant tantôt au savant fou qui essaye, « grâce à un appareil à manivelle », de « faire bouger le son d'un chanteur dans l'espace pour le faire voler, comme un oiseau », tantôt au visionnaire un peu trop péremptoire : en 2012, contrairement à ses prévisions, nous ne sommes pas allés sur Mars !

Les deux musiciens se rejoignent sur l'importance historique du système de notation, sur l'importance de maîtriser la technique, Stockhausen voyant là l'occasion d'abolir la séparation entre compositeur et interprète, mais aussi sur la nécessité de concevoir des salles de concert propices à faire entendre les nouveaux agencements sonores des partitions d'aujourd'hui : « Nous sommes, comme vous le savez, dans une époque de restauration extrême », regrette Stockhausen.

Philippe Manoury déplore l'absence de culture musicale de nos pseudo-élites et la manière dont est enseignée la musique aux enfants, ou plutôt dont elle n'est pas enseignée. Pour tout dire, il avoue être pessimiste quant à la transmission et au devenir de la musique savante. La prépondérance du divertissement risque de tout engloutir ; raison de plus pour soutenir, plus que jamais, les musiques qui coûtent plutôt que celles qui rapportent.

CHRISTIAN WASSELIN

DÉCOUVREZ NOTRE SITE INTERNET  
WWW.OPÉRAMAGAZINE.COM

